



LES GR AU BONHEUR DES DAMES FFES



DE LA TERRE

*C'est la grande oubliée
de l'histoire de l'art.
Elle fut en son temps une
immense star de la peinture,
doublée d'une championne
de l'émancipation féminine.*

Par THOMAS LÉVY-LASNE



LE

nom de la femme peintre la plus reconnue du XIX^e siècle est aujourd'hui surtout associé à une franchise de guinguette branchée parisienne. Rosa Bonheur est pourtant un caractère passionnant, libre et subversif pour un seul but : celui de peindre les animaux avec art. Rosalie Bonheur est née en 1822 à Bordeaux d'une

mère, fille d'un riche commerçant, et d'un père peintre et socialiste. Élevée libéralement, sa petite enfance est déjà marquée par le goût pour l'exploration de la nature, les animaux et la peinture. Raymond Bonheur monte à Paris, très marqué par le saint-simonisme, souhaitant abolir tous les privilèges dont ceux de race ou de sexe. Il laisse sa fille dans une école de garçons. Alors que Rosalie vient d'avoir dix ans, le choléra atteint la capitale, décimant 18 500 Parisiens. Raymond, sans capacité de donner des cours, rejoint la communauté d'une quarantaine de Saint-simoniens, rue de Ménilmontant, sous le règne du "père" Prosper Enfantin. La secte naissante travaille ardemment aux libertés de mœurs et à l'émancipation de la femme, mais sans jamais intégrer l'une d'elles. Concrètement, Sophie, la mère de Rosalie, est abandonnée avec ses quatre enfants, contrainte de donner des cours de musique le jour et faire de la couture la nuit pour douze

sous par jour. Alors que l'année 1833 est déclarée "année de la mère" par la secte, celle de Rosalie meurt d'épuisement. On la jette à la fosse commune par manque de moyens.

LES MARCHANDS DE BONHEUR

Après une tentative infructueuse de formation de couturière, Raymond enseigne rigoureusement l'art de peindre à sa fille. À 14 ans, elle rapporte déjà de l'argent au ménage avec ses copies du Louvre. Raide et solitaire, les garçons des Beaux-Arts la surnomment "le petit Hussard". À la même période, les parents de Nathalie Micas, une jeune fille poitrinaire de 12 ans, commandent son portrait à Raymond. C'est un coup de foudre d'amitié avec Rosalie. Elles ne se quitteront plus pendant une cinquantaine d'années. "Éprouver un plaisir sans toi, ce n'est qu'en jouir à moitié", lui écrira Rosalie.

Proche de la plaine Monceau, la famille Bonheur travaille dans un



unique atelier, un joyeux fatras peuplé d'animaux dont un écureuil en liberté et une brebis, Jocrisse, qui vit sur la terrasse. Rosalie choisit par goût la peinture animalière, un genre peu concurrentiel au Salon : elle gagne la médaille d'or en 1845. Le début d'une carrière au succès constant. L'argent du prix revient à son père, à l'exception de l'achat de sa première jument, Margot, lui permettant d'élargir le cercle de ses études à l'Île-de-France. Rosalie signe alors

“Rosa” en l'honneur de sa mère qui l'affublait tendrement de ce diminutif. Elle prend également l'habitude de porter des pantalons par convenance pratique, en obtenant une “Permission de travestissement” auprès de la préfecture de police. *“Le Créateur nous ayant donné à tous deux jambes, je ne comprends pas que les femmes ne soient pas plus confortablement et plus proprement à leur aise d'avoir deux manches dans le bas.”* Au Salon de 1847 c'est l'unanimité : ●●●

Page précédente :
Labourage nivernais, Rosa Bonheur, 1849,
 huile sur toile, 133 x 260 cm

↑ *Highland Raid*, Rosa Bonheur, 1860,
 huile sur toile, 129 x 213 cm

**AU SALON DE 1847 C'EST L'UNANIMITÉ :
 “MADEMOISELLE ROSA PEINT PRESQUE COMME UN HOMME”**

CETTE ADHÉRENTE PRÉCOCE À LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX REPRÉSENTE “CES ÊTRES MUETS” AU MÊME RANG ONTOLOGIQUE QUE LEURS PROPRIÉTAIRES

...“Mademoiselle Rosa peint presque comme un homme”, selon le critique Théophile Thoré. *Labourage niver nais*, sa première commande d’État, est montré au Salon de 1949. La précision du regard de Rosa permet aux zootechniciens d’aujourd’hui de reconnaître dans le dernier bœuf brun du premier attelage un témoignage précieux du type de la race morvandaise aujourd’hui disparue par manque de rendement. Le dernier acompte des 3 000 francs du tableau sert à payer les obsèques et une partie des dettes de son père. Tout en soute-

nant financièrement sa famille, Rosa s’émancipe et parcourt la France accompagnée de Nathalie, accumulant les études d’Auvergne, des Landes et des Pyrénées. Rosa touche au “succès fou” avec son *Marché au chevaux*, un tableau de 2,45 mètres x 5,07 mètres au Salon de 1953.

Elle fait l’unanimité malgré une esthétique conservatrice bourgeoise. Si la prédominance du dessin et le résultat fini peuvent laisser un peu froid, il suffit de s’intéresser aux surfaces des croupes des différents chevaux pour goûter son invention dans la ...

→ *Portrait du Col. William F. Cody, son ami dit “Buffalo Bill”*, Rosa Bonheur, 1889, huile sur toile, 46 x 38 cm

↓ *Studies of ram’s head*, Rosa Bonheur, huile sur toile, 34 x 44 cm







... variété des textures, des lumières et des positions. De manière plus originale, cette adhérente précoce à la Société protectrice des animaux représente “ces êtres muets” au même rang ontologique que leurs propriétaires. Après un refus d’acquisition par la ville de Bordeaux, le tableau est acheté trois fois plus cher, pour 40 000 francs, par Ernest Gambart, un marchand d’art international. Il devient un véritable imprésario pour Rosa Bonheur et lui ouvre le marché

anglais en organisant des tournées avec son tableau, de Liverpool à Manchester et de Glasgow au château de Windsor, la reine Victoria réclamant sa présence. Médiatisation, vente en masse de reproductions de ses œuvres, mise en scène des apparitions de Rosa, plus question de concourir au Salon, la fortune et les commandes pleuvent sur l’artiste qui travaille ardemment, soutenue par Nathalie. *“Je veux gagner beaucoup d’argent, car il n’y a qu’avec*

ça qu’on peut faire ce qu’on veut.” Gambart pousse avec succès la tournée jusqu’aux États-Unis. *Le Marché aux chevaux* est acheté aux enchères pour la somme record de 53 600 dollars (environ 1 240 000 euros actuels) par un magnat des chemins de fer qui l’offre au Metropolitan Museum of Art de New York en 1887.

BESTIAIRE À DOMICILE

Fuyant la pression parisienne, Rosa fait l’acquisition à 38 ans du château de By à Thomery, proche de la forêt de Fontainebleau. Elle y vit 29 ans avec Nathalie et sa mère, entrecoupés d’escapades hivernales dans leur propriété niçoise. Le domaine est habité par un bestiaire servant docilement à l’étude : jusqu’à cinquante moutons, des chèvres et des boucs, des chevaux, des chiens et des chats bien sûr, mais également des cerfs et des biches, un sanglier, des bœufs, le singe Ratata, une loutre, un furet, un yak et un aigle.

**MALGRÉ LES RUMEURS, NOUS SOMMES LOIN
DES “FEMMES DAMNÉES” DÉCRITES PAR BAUDELAIRE**



Une soixantaine d'espèces d'oiseaux siègent dans la volière de sa chambre. La lionne Fatma est laissée en liberté. Elle est aujourd'hui naturalisée, trônant encore sur le sol de l'atelier. Dans un cabinet jouxtant son atelier néogothique, Rosa accumule les études. "Là, je me juge, je compare et je tâche de ne pas dégringoler !" C'est bien dans ces pochades dont Rosa ne se séparera pas qu'on touche le plus à la spécificité de son art, comme dans cette *Étude de tête de bouc*. La rapidité d'exécution ne l'empêche pas de produire des portraits sensuels, empathiques et, osons le mot, psychologiques.

DERNIERS JOURS DE BONHEUR

En 1889 Nathalie meurt, laissant Rosa inconsolable. Malgré les rumeurs, il paraît convainquant que nous sommes loin des "femmes damnées" décrites par Baudelaire. Le lesbianisme était certes un tabou, mais on a envie de croire notre artiste se

↑ *Marché aux chevaux de Paris*, Rosa Bonheur, 1852-1855, huile sur toile, 244 x 507 cm

décrivant comme une "vestale" de l'art. La même année, elle rencontre Buffalo Bill ainsi que les bisons et les Peaux-Rouges Red-Shirt et Rocky-Beard, "*cette race infortunée appelée à disparaître devant les Blancs usurpateurs*". Elle est alors aussi connue que le colonel Cody aux États-Unis, où il existe même une poupée Rosa Bonheur !

Anna Klumpke a deux ans à Chicago lorsqu'elle reçoit cette poupée pour la consoler d'un accident du genou qui la laissera boiteuse. Trente ans plus tard, elle demande à Rosa de la laisser peindre son portrait. Rosa, 76 ans, revêt en compagnie de cette jeune peintre et manigance pour faire durer l'exécution du tableau ainsi que pour garder Anna à ses côtés au château. 348 jours ●●●



ANIMALISTE AVANT L'HEURE, ELLE A DÉCORÉ LES MAISONS D'UNE ÉLITE INTERNATIONALE INDUSTRIELLE QUI PARADOXALEMENT A DÉTRUIT EN PARTIE LE MONDE SAUVAGE QU'ELLE FIGURAIT

... intenses dont Anna témoigne dans l'ouvrage le plus pertinent à ce jour, *Rosa Bonheur, sa vie, son œuvre*, publié en 1908. Elle la décrit travailleuse, enjouée et toujours alerte. Il n'y a qu'à constater la vitalité qui se dégage d'une ébauche de chevaux courant qui trône encore dans son atelier. Le 25 mai 1899, Rosa meurt subitement, une semaine après avoir fait d'Anna Klumpke sa légataire universelle. La famille Bonheur accuse Anna de l'avoir hypnotisée et alcoolisée. Alors qu'Anna gagne l'équivalent d'un salaire de professeur de Harvard par sa peinture,

on règle le litige en vendant les trésors en études de l'atelier, soit 2 100 œuvres, pour plus d'un million de francs.

À l'écart des courants balisés de l'histoire de l'art, première femme artiste à être officière de la Légion d'honneur, modèle concret de l'émancipation féminine sans tapage; écologiste, anticolonialiste, animaliste avant l'heure, décorant les maisons d'une élite internationale industrielle qui paradoxalement a détruit en partie le monde sauvage qu'elle figurait, Rosa Bonheur est aujourd'hui presque inconnue ●

«← *Tête de lion*, Rosa Bonheur, 1879, huile sur toile, 95x76 cm

↓ L'atelier de Rosa, cœur du château de By, à la lisière de la forêt de Fontainebleau. Pensé par l'architecte Jules Saulnier

